

Toni M.

Texte et interprétation de Gaëtan Vassart

Collaboration artistique de Bernard Sobel

Production Compagnie La Ronde de Nuit | direction artistique Gaëtan Vassart
avec l'Aide à la création du Centre national du Théâtre

Le texte de *Toni M.*, a reçu l'Aide à la création des textes dramatiques du Centre national du Théâtre en 2012 et a été sélectionné pour une résidence de création à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon-Centre national des écritures du spectacle en 2013

**Représentations au Festival d'Avignon
du 5 au 27 juillet à 18h30 (relâche le 16)**

durée 1h05

Le Théâtre des Halles, rue du Roi René – 84000 Avignon
Chapelle Sainte-Claire

Billetterie : 04 32 76 24 51 | guichet de 10h à 21h | www.theatredeshalles.com

Points de vente AF&C et FNAC

Tarifs : 22, 15 et 10€



Contact presse
Claire Amchin - l'autre bureau
01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23
claire.amchin@wanadoo.fr

Toni M.

Texte et interprétation	Gaëtan Vassart
Collaboration artistique	Bernard Sobel
Dramaturgie	Sabrina Kouroughli
Décor	Gaëtan Vassart
Son	David Geffard
Régie générale	Jérôme Mathieu

Durée du spectacle : 1h05

Production : **Compagnie La Ronde de Nuit**

avec l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

Sincères remerciements à Joël Jouanneau et à Michèle Raoul-Davis,
au Théâtre Gérard-Philipe, CDN de Saint-Denis et au T2G.

production-diffusion : Chantal Karmin | 06 87 53 76 52 | chantalkarmin@gmail.com

Contact presse

Claire Amchin-l'autre bureau | 01 42 00 33 50 | 06 80 18 63 23 | claire.amchin@wanadoo.fr

Toni M.

En novembre 2009, Toni Musulin, convoyeur de fonds lyonnais, disparaît après un chargement important à la Banque de France.

Le fourgon est retrouvé vide par la police qui annonce un vol s'élevant à 11,6 millions d'euros. Après trois semaines de cavale, Toni Musulin se rend finalement à la police monégasque.

Librement inspiré de ce fait divers, *Toni M.* raconte la fuite rocambolesque de cet Arsène Lupin des temps modernes qui a enthousiasmé la France entière. Avec en toile de fond sa portée symbolique, poétique et humaniste. Cette histoire est à l'image du mythe d'Icare, l'aspiration d'un homme à une vie meilleure. Son envie de toucher le soleil et sa chute en plein vol. Mais n'est-ce pas le prix à payer pour goûter un instant au sentiment de l'absolue liberté ?

Gaëtan Vassart

Toni M.

Extraits

... Le faire : sortir son revolver, dire à son coéquipier « je tente le coup vas-y descends », idem au chauffeur « je prends ta place », leur fausser compagnie, s'évaporer après la grosse livraison, celle du jeudi matin 9h GMT (10h heure française) à la Banque de France, filer comme une étoile filante avec le flouze et des rêves plein la tronche et cinq cent trente-neuf années de travail à temps plein dans son dos comme seul bagage et tout recommencer, tout recommencer. La grande vie la grande vie celle tant attendue, prendre la rue de la République puis la rue Gentil, à droite la rue du Président Edouard Herriot puis la rue du Bât d'Argent à l'angle du magasin Arrow, enfin à gauche le quai Jean Moulin et rouler, rouler toujours tout droit bien tranquille, et à fond de cale, tracer...

* * *

... J'ai trente-trois ans, j'ai soif de vie comme jamais. Cette tentative de vol m'a fait retrouver cet état d'éveil que j'avais étant enfant, m'a sorti du train-train quotidien qui me berçait et m'avait enraciné dans la glaise sans que je m'en sois rendu compte. J'ai soif de vie comme jamais, un sang brûlant dans les veines, un amour insensé dans la gorge, que j'ai envie de hurler au monde, à toi, à vous, aux pintades, aux canards sauvages qui essaient de s'envoler sans cesse et s'échappent de leur enclos malgré leurs ailes inégales, leurs plumes raccourcies exprès d'un seul côté d'un seul aux ciseaux par le propriétaire pour qu'ils perdent l'équilibre dès le décollage, de leur hurler à toute force : « allez-y quand-même, essayez ! »...

Toni M.

Deux ans après les faits, je me suis interrogé sur les raisons de l'engouement de tant de français pour cette affaire. Nombreux sont ceux qui considèrent ce convoyeur de fonds comme un héros, en face de banques jugées responsables de la crise financière.

Bien-sûr, Toni Musulin a tout d'un Arsène Lupin des temps modernes : le vol s'effectue sans arme, sans blessé, et personne n'en subit directement le préjudice.

Mais, le plus singulier dans ce fait divers, c'est qu'il s'agit d'un individu dont la mission est de sécuriser un butin que par ailleurs il rêve de subtiliser. Son casier vierge tout comme quinze années de bons et loyaux services dans la société *Loomis* sont autant de signes laissant à penser que le passage à l'acte pour lui n'a rien eu d'évident ou de facile.

Il n'est rien qui soit pour un homme plus infinie torture que ses propres pensées.
John Webster

À travers cette histoire librement adaptée, j'ai tenté de comprendre le sens de son vol. Plutôt que de retracer la suite chronologique de sa cavale, ou de vouloir lui donner un sens directement politique, j'ai tenté d'entrevoir la portée poétique et humaniste d'un geste "fou".

Pour y parvenir, j'ai fouillé dans l'enfance, la mienne, je l'ai passée au tamis pour tâcher de mettre à jour ces rêves enfouis, universels, qui sommeillent en chacun de nous et ne demandent qu'à reprendre vie.

Gaëtan Vassart

Toni M.

Toni M. est un texte dramatique dont la puissance poétique et le souffle m'ont vraiment saisi tout au long de ses cinquante pages, jusqu'au final cinglant qui tombe comme un couperet. Rares sont les auteurs comme Gaëtan Vassart qui possèdent une vraie plume et ce don de l'écriture.

Toni M. raconte un vol, mais c'est surtout de liberté dont il est question.

Ce n'est pas l'histoire d'un gars qui veut se remplir les poches. Mais plutôt la revendication d'un homme à une vraie vie, le droit à une vie digne. Avec, en quelque sorte, la réponse en fin de ce poème percutant : « La vraie vie est absente ».

Ce texte, bien sûr, est une réflexion sur l'argent, pas sur l'argent en tant que tel mais sur ce qu'il représente. Une critique de la propriété privée faite par un agent de sécurité, celui-là même qui a pour mission de protéger l'argent qu'il ambitionne de voler. Il y a dans la pièce cette ironie noire que nous sommes tous des canards essayant de voler. Et qui se conclut avec la mise à mort de l'oiseau, et donc sa propre mort. Comme Hamlet qui tue et meurt.

Pour mettre en lumière ce texte, dès la première répétition, nous avons pensé mettre en fond de scène des oiseaux en cages, faire porter un tablier au personnage et qu'il plume la volaille. L'activité manuelle de ce type en détention permet d'établir un dialogue avec le spectateur et d'éviter le « monologue ».

Le personnage ne serait pas forcément toujours Toni Musulin, mais peut-être aussi parfois le français ordinaire qui a lu le fait divers dans les journaux et qui rêve à son tour de l'avoir fait.

Garder ce mélange, base de l'écriture : l'auteur qui se met à la place de Toni quand il l'écrit. Puis qui se met à la place de Toni quand il le joue. Mais qui n'est pas Toni. Qui se plaît à l'imaginer. Et garder l'ambiguïté jusqu'au dernier instant.

C'est également sur la nature de l'adresse que nous nous sommes interrogés, avec ce souci de « persuader » comme dans le théâtre grec antique. Pour faire entendre ce désir d'illusions et cette aspiration au rêve que porte haut et fort le personnage.

Il est sur le plateau pour plumer le poulet, pas « pour se raconter », et c'est par la présence des autres êtres humains, les spectateurs, que naît chez lui la parole. Cette parole qui lui permet de percer son trou et de s'évader.

Pour nous dire d'une certaine manière « Vous êtes plein d'utopies ? moi aussi j'étais plein d'utopies, et je suis toujours plein d'utopies ». Et nous raconter son droit au rêve.

D'ailleurs dans son rêve, tout se joue dès la première phrase : « Et tandis que sous mes yeux les oiseaux au loin dans un v de victoire filent à toute allure vers les pays chauds...je sais déjà que je n'y arriverai pas. ». Avec cette seule phrase ne pressentons-nous pas déjà la fin inexorable?

A notre époque évidemment, comment ne pas y voir quelques résonances avec l'actualité ?

Quand l'approche économique et la marchandisation ont pris le pas sur tout le reste. Comment ne pas entendre dans ce texte le cri de cette « génération sacrifiée » telle qu'elle se définit elle-même ? Et son impossible envol vers des cieux nourris d'un peu plus d'espérances.

Bernard Sobel

Bernard Rothstein dit Sobel a dirigé le Théâtre de Gennevilliers de 1964 à 2006.

Au début des années 1970, le Ministère de la Culture participe progressivement au financement de l'Ensemble Théâtral de Gennevilliers, qui devient Centre Dramatique National en 1983.

Bernard Sobel et le collectif de travail qu'il a constitué ont assuré jusqu'en 2006 une programmation et des créations puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus en France, comme Heiner Müller ou Alexandre Ostrovski et ont invité les premières mises en scène de Patrice Chéreau, Stéphane Braunschweig, Stuart Seide, etc.

Toni M.

Entretien Gaëtan Vassart et Michèle Raoul-Davis, dramaturge.

M.R.-D.: Votre texte dramatique, *Toni M.*, a été récompensé lors de la dernière commission du CNT en mai 2012. Vous êtes parti d'un fait divers, l'histoire de Toni Musulin, ce convoyeur de fonds lyonnais qui a pris la fuite en 2009 avec le butin de son fourgon. Dans votre histoire, n'y a-t-il pas un peu de la mythologie grecque, comme dans le mythe d'Icare ?

G.V.: C'est vrai qu'il y a quelque chose de ce mythe. Icare veut fuir son exil et embrasser le soleil. Alors en regardant les oiseaux, il lui vient l'idée de les imiter. Il se fabrique des ailes en cire et s'envole pour atteindre son rêve. Mais plus il s'approche du soleil, plus ses ailes se mettent à fondre et à un moment, il redescend.

M.R.-D.: Il tombe et il meurt même dans le mythe !

G.V.: Oui c'est vrai. Mais dans ce vol, il aura connu un moment de liberté.

M.R.-D.: C'est ce désir de liberté qui vous a inspiré dans l'écriture de cette pièce ?

G.V.: Oui en partie. Si je devais résumer en une phrase mon texte, je dirais que j'ai voulu raconter l'aspiration d'un homme à une vie meilleure, son envie de tutoyer les étoiles. Un agent de la sécurité, le gars sans histoire avec un casier vierge, qui à un moment, décide de voler le butin qu'il a pour mission de protéger.

M.R.-D.: Il se révolte contre sa condition en quelque sorte...un peu comme dans « Faut pas payer » de Dario Fo ?

G.V.: Oui, effectivement, dans cette pièce de Dario Fo, des mères de famille à bout décident ensemble de remplir leurs caddies au supermarché et de partir sans payer. Dans ma pièce, ce convoyeur de fonds, Toni Musulin passe quinze ans de sa vie à veiller sur l'argent de son convoi en bon et loyal agent de la sécurité, avant tout à coup de partir avec la caisse et de tenter l'aventure.

M.R.-D.: Partir avec, comme vous le mentionnez dans votre texte, 539 années de travail à temps plein dans ses bagages, ça donne le tournis ?

G.V.: Oui pour un salaire de convoyeur de fonds de 1700 euros par mois, je me suis amusé à calculer le nombre d'années qu'il lui aurait fallu pour gagner tout cet argent, ça laisse songeur en effet.

M.R.-D.: Comment avez-vous rendu au théâtre le déroulement de la cavale, et pourquoi un seul personnage en scène ?

G.V.: J'ai choisi qu'il n'y ai qu'un seul personnage pour créer le sentiment d'un déferlement : cet homme s'est tu toutes ces années alors une fois qu'il se met à parler, rien ne peut plus l'arrêter, comme un robinet qui coule. Ce déferlement de la parole, comme un long cri, m'a permis de raconter sa fuite.

M.R.-D.: Vous m'avez dit, avant de débiter l'entretien, que vous veniez d'apprendre qu'on allait faire un film de l'histoire de Toni Musulin¹. Aviez-vous pensé également à en faire un scénario, avant d'en faire une pièce de théâtre ?

G.V.: En fait je n'ai pas été du tout surpris qu'un film se fasse sur l'affaire, c'est un sujet en or (*rires*). Non, plus sérieusement, l'idée de l'écrire pour le théâtre s'est imposée tout de suite à moi. C'est d'abord la solitude d'un homme que je raconte, c'est ce sur quoi je me suis concentré. Dès le début du spectacle, depuis sa cellule de prison, Toni Musulin refait le film de son échappée folle jusqu'à son incarcération, avant, dans une ultime pirouette, de s'en évader à nouveau par l'esprit.

Comme les *Pussy Riot* en Russie qui une fois enfermées revendiquent leur acte et leur esprit libres plus que jamais, je donne la parole à Toni Musulin. Je fais cette comparaison à cause de l'enfermement. Mon texte, lui, n'a pas la même portée directement politique, mais plutôt poétique ou humaniste.

Donc avec ce parti pris de la détention, d'un lieu unique, d'un temps arrêté, le théâtre m'a paru le cadre idéal pour faire entendre cette parole.

J'ai écrit ce texte pour qu'il soit adressé, qu'il soit dit et entendu, pas juste lu dans sa chambre. D'ailleurs, je l'ai presque écrit tout entier à voix haute, mes doigts n'ont fait que transcrire.

M.R.-D.: Avant de vous confronter à l'écriture de théâtre, vous avez écrit pour la musique. Qu'est-ce que cela a apporté à votre manière de raconter ?

G.V.: La chanson exige d'avoir une écriture ramassée, concise, concentrée. J'en ai gardé un goût de la formule et de la rime intérieure. Et de porter une attention particulière à l'aspect rythmique de l'écriture, à sa respiration. Ecrire pour le théâtre m'a procuré une nouvelle liberté, et m'a permis de laisser libre cours à une certaine fièvre, que le format de la chanson ne permet pas de déployer.

M.R.-D.: D'où vous est venue votre envie, ou votre nécessité d'écrire ?

G.V.: Etre au contact des grands auteurs comme Kleist, Ostrovski, Mayenbourg, Peter Handke...le travail avec Bernard Sobel et Joël Jouanneau m'a permis à la fois d'être au plus près du poète, et de mieux entendre sa musique interne. Mais curieusement le déclic d'écrire pour la scène me vient de ma rencontre au cinéma avec Jean-Xavier de Lestrade², qui m'a amené à porter un regard attentif aux faits divers, tellement signifiants bien souvent.

M.R.-D.: Pour finir, quels sont vos auteurs de référence, et quel est votre livre de chevet ?

G.V.: L'imaginaire débridé de Kafka m'a beaucoup marqué. Le vers de Paul Claudel et sa respiration si particulière, Thomas Bernhard pour son art singulier de la répétition, Jean-Luc Lagarce qui parle de la famille de manière si intime. Il y en aurait beaucoup à citer, mais si je n'en gardais qu'un seul ce serait *Don Quichotte* de Cervantès. Je l'ai lu pour la première fois j'avais 17 ans, je n'avais jamais lu un livre aussi gros et c'était impensable pour moi de le lire en entier mais mon père me l'avait offert alors j'ai commencé... et ce jour-là, vraiment, un autre monde m'est apparu que je ne cesse d'explorer depuis avec gourmandise.

¹ « 11,6 » réalisé par Philippe Godeau, avec François Cluzet dans le rôle, sortie printemps 2013

² Rôle de Jean-Louis Courjault dans le film *L'affaire Courjault* (l'affaire des bébés congelés)

Toni M.

Chronologie du texte

Du 5 au 27 Juillet 2014 à 18h30 : Création au **Festival d'Avignon**, *Théâtre des Halles Chapelle Sainte-Claire*. (relâche le 16 juillet)

Août 2013 : Lecture publique à **La Mousson d'été** – *La Maison des Ecritures Européennes Contemporaines* – direction Michel Dydim

Juin 2013 : Lecture à Jean-Michel Ribes au **Théâtre du Rond-Point** après repérage du texte par son comité de lecture.

Mai 2013 : Denis Podalydès souhaite interpréter le texte pour une version radiophonique
(**France Culture**), dirigée par Marguerite Gateau.

Avril 2013 : Lecture publique au **Théâtre National de Toulouse** par les élèves du *Théâtre Volant*, après sélection par le comité de lecture du TNT.

Avril 2013 : Résidence de création à **La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon** – *Centre des écritures contemporaines*

Mars 2013 : Lecture publique au **Théâtre A** (*Les Lilas*), direction Arnel Veilhan

Mai 2012 : Le texte reçoit l'**Aide à la création des textes dramatiques du Centre National du Théâtre**.

Gaëtan Vassart

écrit *Toni M.*, monologue qui reçoit l'Aide à la création des textes dramatiques du *Centre national du Théâtre en mai 2012*. Joël Jouanneau - son professeur au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris et premier lecteur de son texte - est celui qui l'encourage à le porter à la scène et à l'interpréter. Bernard Sobel, après avoir assisté à une lecture publique du texte, lui propose de l'accompagner dans la création du spectacle pour le *Festival d'Avignon*.

Auteur, comédien, metteur en scène

né à Bruxelles en 1978, il grandit à la campagne dans les Ardennes belges. Adolescent, il commence le théâtre à l'Académie Royale de déclamation d'Arlon. C'est là qu'il découvre « Tragédies classiques » de Louis Juvet sur ses cours au Conservatoire.

Il écrit sa première pièce « La maquerelle aux pois d'or », une adaptation en alexandrins de « La Comédie des ânes » de Plaute. Il écoute Jacques Brel tout en rêvant d'horizons lointains.

Après avoir réussi les concours d'entrée de l'INSAS en section jeu et mise en scène, il quitte prématurément l'école, direction Paris, reçu en *Classe Libre au Cours Florent*. Il crée ses premiers spectacles : « Hommage » et « Touche étoile », et anime un atelier théâtre à la Cité Internationale Universitaire, Maison André de Gouveia, où il monte avec des comédiens amateurs « Le Malade imaginaire ».

Un an plus tard, il intègre le CNSAD dans les classes de Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich et Philippe Adrien. Dès sa sortie, Gaëtan Vassart joue sous la direction de Bernard Sobel dans une forme de compagnonnage de presque dix ans. L'ancien directeur du Théâtre de Gennevilliers lui offre quelques uns de ses plus beaux rôles : Wolfgang dans « La Pierre » de Mayenburg (*La Colline*) avec Édith Scob et Anne Alvaro, ou Sosie dans « Amphitryon » de Kleist (MC93) en 2010.

Gaëtan Vassart joue également sous la direction de Philippe Adrien, Michel Didym, Joël Jouanneau, Eric Ruf, Gilberte Tsai, Brigitte Jacques, Pauline Bureau, ou tout récemment Sarah Capony dans *Femme de chambre* (Prix du Théâtre 13).

Au cinéma, il tourne notamment dans *L'affaire Courjault* de Jean-Xavier de Lestrade et *L'exercice de l'Etat* de Pierre Schoeller, sélectionné au festival de Cannes 2011 dans la catégorie *Un Certain regard*.

Pendant cette période, Gaëtan Vassart continue d'écrire, souvent des formes courtes de poèmes ou chansons. Il fait un pas de côté et publie trois albums sous le label *Igloo Records* qu'il défend sur diverses scènes musicales (*Francofolies*, *Les Trois Baudets*, 1ère Partie de Francis Cabrel à l'*Olympia*) puis recentre son travail d'écriture sous la forme dramatique.

Il a reçu des récompenses comme auteur de chanson, notamment le prix de la *Sabam* au *Conseil de la Musique de Bruxelles*, et à Paris le prix de la Sacem du Centre de la Chanson. Des aides *Paris Jeunes talents* de la Mairie de Paris, une aide de la Communauté Française de Belgique et une aide de la *Sacem* lui ont été attribuées.

Sa chanson *Vive les mariés !* a clôturé la grande soirée organisée par Pierre Bergé et Jean-Michel Ribes au *Théâtre du Rond-Point* en faveur du *Mariage pour tous*. Il l'a chanté sur scène à la guitare, accompagné aux cuivres des merveilleux acteurs et musiciens Philippe Fretun, Daniel Martin, Jean-Claude Leguay, et Jean-Daniel Magnin, dans un big bang chaleureux !

Gaëtan Vassart enseigne régulièrement l'art dramatique aux Cours Florent et à l'Académie Internationale de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

A la demande de *Radio France*, il écrit *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone* de Giambattista Basile, interprété en public par Anne Alvaro.

Au printemps 2013, il est en résidence à la Chartreuse à Villeneuve-Lès-Avignon pour la création de son premier texte dramatique, *Toni M.*, et termine l'écriture de son second texte *Retour en loge Diaghilev*, également primé par le CNT.

Sabrina Kouroughli, dramaturgie

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle a été élève de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Dès sa sortie en 2004, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (rôle pour lequel elle est nominée aux *Molières 2005*), *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Sous l'œil D'Œdipe* et *Le Marin d'eau douce*, deux textes de Joël Jouanneau. Elle travaille également sous la direction de Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* de Armando Llamas, Gilberte Tsaï dans *Le gai savoir*, Pauline Bureau dans *Le songe d'une nuit d'été*, Gloria Paris dans *Filumena Marturano*, Jacques Nichet dans *Faut pas payer* de Dario Fo et *Le commencement du bonheur* de Leopardi, Jean-Louis Martinelli dans *Kliniken* de Lars Noren, Jacques Vincey dans *Jours Souterrains* de Arn Lygre et Bernard Sobel dans *L'homme inutile* de Iouri Olecha. Elle joue actuellement dans *Les serments indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck, qui a obtenu le *grand prix du meilleur spectacle 2013* du Syndicat de la Critique. En 2014, elle assurera la collaboratrice artistique de Jacques Nichet pour un spectacle sur Blaise Cendrars.

David Geffard, son

Etudiant à l'ENSATT en réalisation sonore puis en scénographie-décor, il réalise la bande-son de *Penthésilée* (mise en scène par Christian Von Treskow) et conçoit une scénographie pour *Le Roi Lear* (mise en scène par Antoine Caubet). Il collabore également avec Michel Raskine et Silviu Purcarete. Dès sa sortie en 2006, il travaille avec Jean-Yves Ruf pour *Kroum l'Ectoplasme*. De 2005 à 2010, il est régisseur puis créateur son au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher. Il y réalisera la bande-son pour *Les Affreuses* (mise en scène par Pierre Guillois) et pour *Peau d'âne* (mise en scène par Olivier Tchang-Tchaong). Puis il collabore avec Vincent Rivard (*24h d'une femme sensible* de Constance de Salm, Avignon 2008), Cyrille Cotinaut (*L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Électre* de Sophocle en 2010) et Sébastien Davis (*Scum/Travaux* de Georges Navel et Valérie Solanas). Il travaille avec Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philippe depuis 2010 : *Têtes Rondes et Têtes Pointues* de Brecht, *Cassé* de Remi De Vos, *Les serments indiscrets* et *Phèdre*. En parallèle, il collabore en tant que manipulateur-acteur avec la compagnie alsacienne Le Gourbi Bleu dirigée par Sandrine Pires et travaille sur des projets d'installation plastique.